

# L'Abeille.

6me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

6me. Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 2 MARS 1854.

No. 21.

## REMARQUES SUR LES CROISADÉS.

Les Sarrazins après avoir noyé dans le sang la chrétienté d'Asie et celle d'Afrique, avaient attaqué la chrétienté d'Europe. Déjà d'innombrables hordes s'étaient emparées de la Sicile, avaient pénétré jusques aux Pyrénées et même jusqu'au centre de l'Italie. Ces barbares ne se proposaient rien moins que de soumettre à leur religion les trois parties du monde connu, non par la persuasion, mais par le poids meurtrier du cimetière, par l'abrogation des lois, la dégradation du genre humain et le mépris de toute humanité. Tout ce qu'il y avait de plus barbare était sanctifié par le zèle de l'Alcoran. Ces farouches conquérants massacraient impitoyablement tous leurs ennemis vaincus; on, par un traitement plus barbare encore, ils les réduisaient sous des chaînes à la condition des bêtes de somme. Le droit des gens, cette loi primitive et sacrée parmi les nations même en guerre, n'était aucunement révérend par ces violateurs enthousiastes de tout lien social et de toute religion.

Ce fut pour défendre leur foi et leur indépendance que les Chrétiens marchèrent contre ces fanatiques Musulmans qui voulaient imposer partout leur joug de fer et leur foi absurde. D'un autre côté n'était-il pas honteux que la terre auguste où le Sauveur des hommes est né, a vécu et est mort restât l'esclave des Fatémites ou des Turcs, et que le tombeau du Christ fût possédé et déshonoré par les disciples de Mahomet? L'avarice et l'oppression des Musulmans écrasaient chaque jour d'avantage, les chrétiens d'Asie et les pèlerins. Ces courageux voyageurs que nul obstacle n'avait arrêtés, après avoir versé d'abondantes larmes sur le St. Sépulcre, repartaient le cœur navré, et ne manquaient pas de redire aux chrétiens d'Occident, les infinies douleurs de leurs frères d'Orient. Ces lugubres peintures, souvent renouvelées pendant plusieurs générations, finirent par faire penser sérieusement aux moyens de secourir ces malheureux.

A ces motifs religieux, il faut joindre des motifs temporels non moins pressants

ni moins légitimes. Les Turcs Seljoukides avaient conquis les plus belles provinces de l'Asie-Mineure; des hordes innombrables de barbares menaçaient d'envahir toute la Chrétienté, et déjà nous les avons vus maîtres de l'Espagne, de la Sicile et de l'Italie méridionale: ils avaient été rencontrés par Charles Martel dans les Gaules. L'Empereur Alexis Comnène sollicitait vivement le secours des Latins contre ces formidables ennemis. Constantinople elle-même se trouvait attaquée sur tous les points; et les peuples de l'Europe effrayés, regardaient comme prochaine la chute de la ville de Constantin, dernier boulevard de l'empire des Césars. D'un autre côté les Musulmans avaient fermé l'Isthme de Suez la clef du commerce de l'Europe et de l'Asie: que serait donc devenue la liberté de l'Europe, qui, des cinq parties du monde la plus puissante et la plus civilisée, a droit, vis-à-vis des autres, à une sécurité complète et à une grande liberté d'action, si l'existence de la domination musulmane s'était prolongée dans les contrées d'où les Croisades voulaient les chasser?

Telles furent les principales causes des Croisades. Les Chrétiens portèrent leurs armes en Asie, sous la seule inspiration de l'honneur, de l'humanité et de la religion. Pourquoi donc furent-ils si malheureux dans leurs entreprises?

Malgré la sagesse et la capacité de quelques chefs, un grand nombre de croisades se livraient à toutes sortes de désordres, et aux plus infâmes débauches. Après la mort de Godefroy de Bouillon, les princes, les rois eux-mêmes n'eurent plus la magnanimité et l'héroïque élan de leurs pères. Bientôt le luxe et les mœurs de l'Orient amoindrirent le courage des nouveaux défenseurs de la croix, qui perdirent de vue leur sainte entreprise. La piété si vraie, les vertus si intéressées des premiers croisés avaient relevé leur valeur aux yeux des Mahométans; mais quand les grands exemples des Godefroy, des Raymond, des Tancred furent oubliés de leurs imprudents successeurs; quand les nouveaux croisés sacrifièrent aux passions humaines, ils trouvèrent des rivaux dont la constance inébranlable fi-

nit par triompher de la fougue impétueuse des Francs, jadis irrésistibles. La première croisade avait conquis les lieux saints; la seconde ne put les sauver; la troisième ne put les reprendre; les autres se sont égarées hors de leur but, ou n'ont pas su y arriver; et jusqu'à St. Louis qui mourut sur la cendre à Tunis, et qui ne doit pas être mis au nombre des princes intéressés et ambitieux, toutes les expéditions furent perdues. Les premières entreprises de ce vertueux monarque furent couronnées de succès; mais la fortune ne fut pas longtemps favorable à ses armes. Dieu voulut le purifier et l'éprouver par le creuset des tribulations, qui furent pour le saint roi, la carrière des plus éminentes vertus, et une source féconde de mérites.

La chaleur brûlante du climat, la disette d'eaux salubres, la corruption des vivres avaient frappé l'armée d'une maladie dont son auguste chef, plusieurs princes et plus de la moitié des soldats furent les malheureuses victimes. Alors les Français abandonnèrent toutes leurs possessions en Asie, et la Terre-Sainte retourna au pouvoir des Turcs.

Mais ce n'est pas par le succès qu'il faut juger une entreprise. Souvent, dit Michaud, un grand événement prépare des résultats, qui pour être éloignés, n'en sont pas moins importants.

Il est vrai que les croisades devaient coûter des sommes immenses, qu'elles coûtèrent la vie à deux millions d'hommes, et qu'elles furent sans résultat durable et positif en Asie. Mais si l'on considère les avantages de tous genres qu'elles ont produits en Europe, on se convaincra facilement que les résultats définitifs de ces expéditions religieuses ont été plus favorables aux peuples civilisés, que les revers ne leur ont été nuisibles.

Elles sauvèrent le Christianisme et la civilisation; elles retablirent en Europe la tranquillité publique, en éloignant les seigneurs, qui, pour aller exercer leur valeur contre les Sarrazins, délivrèrent leur patrie de leur funeste présence. Elles furent l'époque de l'affaiblissement du système féodal, de l'agrandissement de la puissance politique et des richesses du